

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
 RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,900,000 DE BOUTEILLES
 L. VIOLET, THUIR, FRANCE
 Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

(Suite de la 1ère Page)

AUTRICHE

Cablegramme de la Central News à l'Abelle.

Vienna, 18 nov.—Bulletin de l'état-major austro-allemand: "Nos troupes ont pris, d'assaut les premières lignes de défenses de l'armée russe aux environs de Cracovie, sur la frontière du nord. "Nous avons capturé 500 prisonniers.

"La situation générale se ressent déjà de l'effet moral de la victoire remportée par les Allemands à Kutno.

"Au sud nos troupes sont arrivées sur les bords du fleuve Kolubara au nord-ouest de la Serbie. Dans le district de Valéjo, qui avait beaucoup souffert pendant l'occupation serbe, l'ordre est maintenant rétabli.

"Nos détachements de cavalerie ont capturé 200 Russes."

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Monroe, 18 novembre.— Une chaudière de la "Monroe Shingle Company" a éclaté avec une force inouïe, à 6 heures ce matin. C. S. Stewart, propriétaire de l'établissement, a été tué net; Sid Harris, couleur, a été mortellement blessé et Robert Flournoy, couleur, a été blessé aux jambes. La bâtisse a été totalement démolie.

Les Banquiers de Crowley.

Crowley, 18 novembre.— Les directeurs de la Première Banque Nationale déclarent que le dépôt ne perdrait pas un sou, malgré les défections de \$70,000 faites par Percy L. Lawrence, président. Lawrence a été arrêté lundi.

Incendie.

Bogalusa, 18 novembre.— Un incendie a détruit deux hangars de la "Great Southern Lumber Company", causant des dégâts de \$1,750.

Décorateur Détruit.

Lac-Providence, 18 novembre.— Le décorateur de W. T. Bell, de Lac-Providence, a été la proie des flammes, dimanche matin. Les dégâts causés sont de 5,000 dollars.

Marchand Acquitté.

Alexandrie, 18 novembre.— K. Labouis, traduit devant la cour criminelle, sous l'inculpation d'avoir incendié son magasin, a été acquitté par un jury.

Relâché.

Hornbeck, 18 novembre.—South Irving, qui a été traduit devant la cour pour le meurtre de Ras Ritter, a été reconnu innocent par un jury.

SOUS LE SOLEIL DU MIDI.

Sur la Cannebière. Deux peintres causent de leur art.

— Moi, dit l'un d'eux, ça n'est pas pour me flatter, mais, pour le trompe-l'œil, je ne crains personne: c'est presque du génie.

— Exemple?

— Voilà: hier, je prends une planche, vous entendez bien? une simple planche; je la peins en marbre, mais vous savez, un marbre comme je sais les faire, c'était épantant. Néanmoins, pour m'assurer que c'était réussi, savez-vous ce que j'ai fait?

— ?

— Eh bien! j'ai mis ma planche sur l'eau d'un bain qu'on venait de m'apporter, et elle a coulé au fond!

— Ça ne m'étonne pas, dit l'autre; aussi, tiens, moi, j'avais peint, pour un banquier, un pas-

sage de la Bérésina d'un réalisme extraordinaire; mon client avait commis l'imprudence de l'accrocher dans sa salle à manger, il a été obligé de l'enlever.

— Pourquoi donc?

— Les carafes gelaient!

Une visite aux morts de la Marne

La brave femme qu'hier j'interrogeai, en débarquant à Meaux, et à qui je demandais si une grande distance me séparait des lieux où, le mois dernier, l'on s'est battu avec tant de fureur, eut tôt fait de me répondre: — C'est près d'ici, me dit-elle, et les villages qui ont le plus souffert sont là, tout derrière. C'est Barcy, c'est Etrepilly, Tracy et Saint-Souplet, c'est aussi le Gué-à-Tresmes et enfin Varreddes, le tout dans un rayon de dix kilomètres, douze au plus. Vous pouvez faire cela en voiture, cet après-midi; mais je ne vous conseille pas d'y aller.

— Eh oui! J'ai fait moi-même, la semaine dernière, le triste pèlerinage et j'en suis revenue malade. Ce n'est point tant, hélas! les maisons éventrées, détruites par ces misérables Allemands, dont la vision vous reste et vous empêche ensuite de dormir la nuit. Ce n'est point seulement la douleur des habitants dont la ruine s'aggrave de leur inquiétude touchant le sort de leurs parents emmenés captifs et dont ils restent sans nouvelles, c'est surtout, c'est plutôt la vue de ces tombes hâtivement creusées, que l'on trouve à chaque pas, dans les fossés bordant la route que l'on suit, ou que l'on découvre à perte de vue dans le lointain des champs, reconnaissables à leurs petites croix blanches... moisson de deuils levée en trois jours de bataille. Pauvres tombes où reposent ceux qui, en ces trois journées-là, sont morts pour la patrie! La patrie, je le sais bien, c'est la France entière, mais il semble que ceux qui sont couchés là, tout près, soient vraiment nos morts à nous. C'est leur vaillance qui nous a évité, à nous, habitants de Meaux, les horreurs du pillage et de la dévastation. Comment voulez-vous que nous puissions regarder sans émoi leurs pauvres sépultures où, à présent, ils dorment l'éternel sommeil. — un sommeil qui trouble peut-être encore le cauchemar des combats terribles qu'ils ont livrés et dont l'heureuse issue a fait notre salut!...

Ironie des choses.

Troublé par ces paroles qui semblaient bien traduire les sentiments d'une population encore frémissante du danger qu'elle court, j'ai pris le chemin de Barcy. Le soleil d'automne soufrait doucement, comme s'il eût voulu consoler la route. Au long de celle-ci un cantonnier vivant symbole, arrachait les mauvaises herbes du chemin et les jetait ensuite en sa brouette, poursuivant, docile et humble fonctionnaire, son labeur des années normales. Peut-être cet homme, sous son front ridé par les ans et l'intempérie des saisons, pensait-il qu'il est une autre mauvaise herbe dont de plus jeunes que lui s'occupent à purger le sol du pays. Plus loin, presque à l'endroit que la pointe d'avant-garde des uhlands du kaiser avait jugé prudent de ne pas dépasser, un écriteau se dressait: "Limite de stationnement pour les nomades..." Sainte ironie des choses! Mais elle est bien plutôt, cette ironie, dans le contraste de la tranquillité, du calme de la nature, en cette journée de fin d'octobre, avec le tourbillon guerrier qui, si près de là, s'est déchaîné, six semaines auparavant.

Bientôt cependant, à des signes trop certains, on reconnaît que le champ de bataille est proche.

Listes des Secours pour les soldats et des Réfugiés Belges et Français

Total des listes précédentes	\$1,666.80
Mme Hélène M. Stauffer	2.00
M. August Selery	6.00
Pierre Espérance	2.00
E. Heres	1.00
Un Français	5.00
Anonyme	5.00
Rev. P. Roger	30.00
Albert J. Buja	25.00
J. Catrano	15.00
J. M. Aouille	16.00
L. C. Greemberg	5.00
Abbé J. Roquet	5.00
Ch. de la Vasselais	5.00
L. O. Broussard	5.00
Mme Vital	2.00
Anonyme	2.00
Comptant	1.00
Mme McDonald	20.00
Total	\$1,818.80

C'est d'abord une ferme à gauche de la route dont le toit semble s'être enfié. Plus nous avançons d'ailleurs et plus nous rencontrons de ces maisons ainsi ouvertes par le dessus. Asmodée perceait les toitures dans une intention de curiosité. L'obus allemand n'a qu'un seul but, détruire; sur ces pauvres bâtisses la besogne lui était aisée. Le clocher de Barcy, par exemple, a servi de point de mire à l'ennemi. A présent elle est à demi effondrée la petite église villageoise que son humilité eût dû sauver d'un pareil sort. Les chaumières qui l'entourent sont, elles aussi, presque ruinées. Bien rares sont celles demeurées intactes. Ici c'est le toit, là c'est un mur qui s'est effondré; plus loin, l'incendie a dévoré la grange.

La force de notre race.

Admirez cependant la force de notre race, l'énergie avec laquelle elle "repren" le dessus", pour employer la locution populaire. Ce village de Barcy comptait 250 habitants, qui tous sont partis au signal donné de l'évacuation. Dix-huit seulement — des enfants! — sont demeurés. Mais les autres, les partants, ne sont pas allés loin, tels des oiseaux que l'orage chasse du nid mais qui ne peuvent se résoudre à le perdre de vue. Et à présent que la région est libérée de l'invasisseur et qu'au lieu des casques à pointe ce sont les pantalons rouges qui occupent la plaine (on creuse des tranchées, aucune précaution n'étant superflue), à présent les habitants sont revenus. J'ai vu hier une ferme dont on refaisait la toiture, j'ai vu d'autres maisons dont on consolidait les murs, j'ai vu des paysans fouillant les décombres pour y rechercher ce qui pouvait encore en être utilisé. Tous ces braves gens, certes, n'avaient point le sourire, mais ils portaient au front cette assurance faite de leur conviction que la France ne peut pas périr et que leur village, leur Barcy, c'est, somme toute, un morceau de la France.

Et ils s'emploient, ce village, à le faire renaitre de ses cendres. Mais en voyant ces murs qui n'ont rien des marbres de l'antique Pompéi, en considérant le "torchis" dont furent construites ces maisons à demi-effondrées, on se prend à songer qu'il faudrait bien peu d'argent pour que tout fut relevé, remis en place. Puis sent les départements du centre et du midi de la France, qui n'ont point souffert de l'invasion, entendre l'appel que leur adresse en ce moment M. Appell, le dévoué président du "Secours national", et venir en aide aux pays éprouvés, en attendant que la juste indemnité de guerre, consécutive à la victoire, permette de cicatriser les blessures!

La plaine des morts.

Au travers la plaine, au sortir de Barcy, nous gagnons Etrepilly. Nous traversons les lieux où l'on s'est battu avec le plus de fureur. C'est par milliers que dorment les morts dans les champs qui bordent la route. Lorsque, au lendemain de la bataille, le terrain ayant été nettoyé des fusils, des sacs, des objets d'équipement épars dans la plaine, les corps des chevaux qui empestaient l'atmosphère ayant été brûlés, on s'occupa d'enterrer les morts, la triste besogne apparut formidable. Des civils réquisitionnés d'abord s'y employèrent.

LE 19 NOVEMBRE

Est le Jour dédié à l'Orange

VOUS EN TROUVEREZ À LA

MÉTairie RIDGE NURSERY CO., LIMITED

Nous avons quatre mille arbres de meilleures variétés, greffés sur Trifoliata et orangers aigres, depuis des boutures de deux ans jusqu'à des arbres formés, poussés à nos pépinières; rien de mieux dans tout l'Etat. N'étant pas atteints de maladies causées par des parasites ou autres pestes dangereuses.

Ces arbres doivent être vendus, nous avons besoin du terrain pour d'autres plantations.

10,000 ORANGERS A FRUITS AIGRES ET TRIFOLIATA sont prêts à être greffés. Tout le monde devrait planter des orangers sauvages pour le parfum de leurs fleurs.

PACANES

de six variétés, greffes de quatre ans. Ces arbres produiront peu de temps après leur plantation.

GRANDS ARBRES POUR OMBRAGE.

Camphriers, toujours verts, Roses des Champs, Bulbes, Hyacinthes et Narcisses.

BULBES.

Embellez votre jardin et la ville, en plantant cet hiver quelques bulbes. Demandez nos prix par 100 et par 1,000

NOUS VENONS DE RECEVOIR D'EUROPE DES ARBRES DE LAURIERS ET DE BUIS.

Métairie Ridge Nursery Co. LIMITED
 Magasin, No. 135 rue Carondelet. Pépinières Métairie Ridge, Paroisse Jefferson.

ferme de Champfleury, à laquelle les notes livrent de si féroces assauts. A la première de ces attaques, deux cents hommes s'élançèrent: il en revint sept: à la deuxième quatre cents partirent; dix seulement revinrent. Enfin, la ferme fut prise, mais à quel prix! Les pauvres croix blanches, dans les champs, en témoignent.

En cet endroit où le sol est bossu, comme celui d'une taupinière, sept petits soldats sont couchés: six Parisiens et un enfant de Châlons... Plus bas, le long de la route, c'est un Allemand. Car le curieux c'est que, les ensevelis ayant beau être en grand nombre, les gens du pays se rappellent peu ou prou les détails de leur ensevelissement. Pieusement, autant qu'ils l'ont pu, ils ont inscrit sur les petites croix de bois les indications d'identité qu'ils ont pu recueillir. Ces braves gens se sont dit qu'un jour viendrait où les familles se- raient heureuses, peut-être, de venir reprendre les si chères dépouilles.

Funébres recherches.

Déjà les recherches commencent. Des corps ont été, ces jours-ci, retirés des terrains de bataille et si l'autorité ne permet point qu'on les emporte encore vers le lieu des sépultures définitives, du moins permet-elle que les corps soient déposés dans les caveaux provisoires des cimetières avoisinants. Mais qui dira l'angoisse de ceux dont les recherches demeurent vaines au travers de ces plaines. On m'a cité le cas d'un grand commerçant parisien qui depuis huit jours, fouille en vain la région. Des camarades de son frère lui ont dit que celui-ci était tombé sur la gauche de la route qui conduit de Marceilly à Saint-Souplet et que le corps avait été enterré sur la droite; mais, jusqu'ici, rien encore n'a pu être retrouvé.

Quant aux morts dont personne ne s'occupe et qui, hélas! sont les plus nombreux, les paysans qui déjà préparent les récoltes futures, — la vie est plus forte que tout et doit se poursuivre au delà des tombeaux, — les paysans, d'eux-mêmes, respectent leur sommeil et font faire à la charrette un détour, pour qu'ils continuent de dormir au milieu des blés de messidor prochain.

A Etrepilly j'ai vu, le long d'un mur de clôture, le sol soulevé sur le corps d'un Allemand enseveli

laisèrent un si grand nombre de bouteilles — vides — de champagne volées par eux et qu'ils traînaient dans leurs convois. A Meaux, les habitants demeurés sans nouvelles de leurs concitoyens emmenés captifs, parmi lesquels est un pauvre petit garçon de quatorze ans, trouvé dans le clocher et que les Allemands ont fausement accusé d'avoir voulu faire des signaux.

Au moment, de reprendre le chemin de Paris, je ne puis m'empêcher de songer qu'elle avait bien raison la brave femme de ce matin lorsqu'elle disait que, plus encore que les maisons éventrées par le canon de l'ennemi, les tombes éparées dans les champs meurtrisèrent le cœur de celui qui visite ces pays éprouvés. Mais nous voici à la veille de la fête des Morts. Cette fête-là, en France, fut toujours célébrée, et avec raison l'on vante le véritable culte qu'au travers de notre scepticisme nous conservons à nos défunts. Cependant il arrive parfois que les morts, les pauvres morts, aient de grandes tristesses, comme a dit Rollinat. Il faut que dans huit jours nos morts aient ce réconfort d'être honorés comme jamais encore ne le furent les morts. C'est que les morts de 1914 ont volontairement offert leur vie pour la défense du sol sacré de la patrie. Aux vivants de montrer qu'ils mesurent la grandeur de ce sacrifice.

EDMOND LE ROY.

L'ORPHEUM

La jolie Trixie Friganza a fait sa première apparition dans un vaudeville local, hier, à l'Orpheum. Depuis sa dernière tournée dans le Sud, Mlle Friganza est apparue dans plusieurs productions "The American Idea", "The Sweetest Girl in Paris", et d'autres. C'est une commédienne et une chanteuse de grand talent, et son répertoire d'originalités semble inépuisable.

Mlle Marjory Vadie et compagnie constitue un des numéros les plus attrayants du programme de cette semaine. Le corps de ballet se compose de six charmantes danseuses.

Mitt Collins, plus souvent dénommé "The Speaker of the House" apporte cette fois-ci toute une série de monologues d'actualité qui certainement feront les délices du public.

Edward Perry et compagnie offrent une pièce en un acte intitulée "Reno and Return". C'est une leçon sans malice sur le divorce spécialement dédiée à ceux qui se trouvent sur le point d'avoir des difficultés domestiques.

Brent Hayes, le virtuose du banjo, a fini par convertir le public à l'idée qu'il y a de la vraie musique dans son instrument. Les trois Arleys offrent un acte sensationnel en travaillant avec des perches.

Charles D. Weber est un jongleur des plus émérites. Il est bien au-dessus de tout ce qui a été vu jusqu'à ce jour.

Le Orpheum Travel Weekly finit le programme avec des vues des Indes, des chasses au crocodile dans l'Afrique Centrale, le Printemps en Suisse, la ville de Damiette en Egypte.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales;

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures les fêtes et dimanches. Cadeaux des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue de Canal, Zone District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du Bas prix de nos marchandises pour lesquelles je détie toute concurrence

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4300.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET

PHONE MAIN 2126

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

1100-01 11m mar jeu

Your complexion needs

DAGGETT & RAMSDELL'S PERFECT COLD CREAM

Made by the elite of New York Society for twenty-three years and still their favorite beauty and health product. It is the only cream that keeps the skin soft, smooth, and free from wrinkles. It is the only cream that is so effective in removing blemishes and spots. It is the only cream that is so gentle and soothing. It is the only cream that is so easy to use. It is the only cream that is so perfect.

When you visit open D & R you get the best cold cream in the store.